

MAISONS PAYSANNES DE TOURAINE

Association Loi de 1901 pour la sauvegarde de l'architecture de pays
et la défense du cadre de vie rural

9 Quai du Pont Neuf - 37000 TOURS

Tél. 06 30 20 25 30

Site Internet : www.maisons-paysannes.org
(espace délégation Indre-et-Loire)



Délégation de

**maisons
paysannes
de france**



Moulin de Saint-Lifard à Bossay-sur-Claise (XIIe siècle)

Le mot du président

Chers adhérents et amis

Vous êtes tous mes amis car je vous trouve extrêmement bienveillants à mon égard. Pourtant tout n'est pas parfait dans l'exercice de ma présidence. Depuis plus de 10 ans j'ai le plaisir voire le bonheur d'être parmi vous. J'ai conscience des petites (ou grandes ?) insuffisances qui ne manquent jamais d'arriver ici ou là dans nos activités. Veuillez m'en excuser mais à aucun moment vous ne me faites des reproches. Aucun râleur à « Maisons Paysannes de Touraine » ou alors les critiques ne me parviennent pas ! C'est si rare par les temps qui courent. De plus je suis entouré d'une très bonne équipe d'amis aux parcours différents. C'est une richesse pour notre association Maisons Paysannes de Touraine. Ils sont dévoués, efficaces, compétents et de surcroît très gentils. Il nous arrive d'être en désaccord mais nous nous écoutons avec respect puis nous discutons sereinement. Tout ceci contribue à un climat harmonieux et sympathique entre nous. Pour tous ces gestes d'amitiés en faveur de notre association, je vous remercie du fond de mon cœur. Cela m'incite à poursuivre avec passion, notre combat commun pour la sauvegarde de nos vieilles bâtisses et à vous en faire découvrir de nouvelles. Chacun d'entre nous peut montrer à sa famille, à ses amis, à ses voisins, le merveilleux, de la simple maison de pays jusqu'au château. Il suffit de regarder et d'entendre avec attention ici

et là. Visiter une ville, un village, un hameau, une maison donne toujours de la joie et du plaisir à condition de chercher le beau sous toutes ses formes.

Cela étant dit, n'hésitez pas à me faire part de vos remarques, de vos critiques ou de vos souhaits. Tout est perfectible quand on le dit gentiment.

Votre amitié me donne la force et la joie de préparer nos activités 2019. Nous allons innover en commençant par notre assemblée générale qui se déroulera à la Basilique Saint-Martin. Incroyable non ! Rendez-vous le samedi 16 mars.

Amicalement.

François

Qui vous dédie un joli poème sur l'amitié (je n'ai pas pu identifier l'auteur ?):

*L'amitié c'est une écoute,
Quand le cœur est en déroute,
Qui jamais ne se permet de juger, ni de peiner.*

*Elle peut tout partager,
De nos joies, de nos secrets,
Que ce soit la nuit, le jour,
Elle vole à notre secours.
Impalpable comme le vent,
Forte comme l'océan,
L'amitié c'est de l'or,
Que l'on garde comme un trésor.*

Maisons Paysannes de France Les nouvelles du siège à Paris

Nous apprenons le départ de Camille Morvan. Depuis six ans, elle a œuvré comme salariée à Maisons Paysannes de France. L'équipe dirigeante de Maisons Paysannes de Touraine était souvent en contact avec elle. Au fil des ans, nous avons pu apprécier sa compétence, son écoute et sa grande efficacité. Elle était toujours disponible et « zen ». Comme le dit, Denise Baccara dans un mail : « Camille a su traverser sans défaillance les turbulences conjoncturelles qu'a connues l'association et a coopéré patiemment avec cinq présidences successives ».

Camille, nous te regrettons et nous te souhaitons la réussite dans ta nouvelle vie professionnelle. Merci Camille.

Au nom de tous les adhérents de Maisons Paysannes de Touraine et de la Région Centre-Val de Loire

François Côme

Convocation à l'assemblée générale de Maisons Paysannes de Touraine

Samedi 16 mars 2019 à 14h30

à la Basilique Saint-Martin, rue Descartes à Tours

(Entrez dans la basilique pour accéder à la salle,
suivez les affiches fléchées Maisons Paysannes de Touraine)

Ordre du jour :

- Rapport moral.
- Rapport financier.
- La parole aux adhérents.
- Conférence de Pierre Audin, historien et écrivain sur le thème :

Le quartier de la rue des Halles

Ventes de livres et collation* à l'issue de l'assemblée générale.

Nous vous promettons une AG courte et peu ennuyeuse. Les parties administratives seront réduites à leur plus simple expression au profit du conférencier.

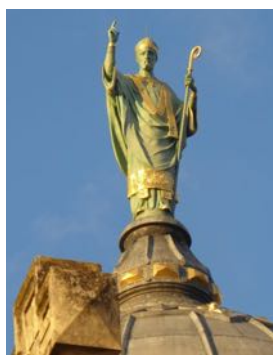
** Collation : Connaissez-vous l'origine de ce mot ?*

C'est Jean Cassien, saint personnage du Ve siècle, fondateur de l'abbaye Saint-Victor-Marseille qui a écrit Les Conférences appelées les « Collationes ». Ces ouvrages consacrés à la vie monastique étaient lus dans les monastères le soir pendant le dîner (repas léger). C'est ainsi que ce repas a pris par la suite le nom de collation.

Merci Mme Joubert pour cette info.

Connaître sa ville et son histoire

Pourquoi une assemblée générale à la Basilique Saint-Martin ?



Dans la continuité de nos précédentes assemblées générales, nous avons sollicité de nouveau Pierre Audin qui vient de sortir un nouveau livre sur le quartier de la rue des Halles. Il fallait donc trouver un lieu situé à proximité pour visiter, se réunir et déjeuner dans ce quartier : la salle au 1^{er} étage des Halles comme autrefois, semble peu opportune pour différentes raisons. La salle Jean-de-Ockeghem dans l'ancien palais des ducs de Touraine est très bien mais il faut organiser la gestion des repas. En discutant, Catherine Joubert, m'a appris que la basilique Saint-Martin était adaptée à nos critères de recherches. Un peu surpris, j'ai donc pris rendez-vous sur ses conseils avec sœur Marie Agathe. Effectivement, la communauté des Bénédictines du Sacré-Cœur de Montmartre peut à la fois assurer le repas, nous fournir une salle pour nous réunir, de surcroît dans un lieu historique prestigieux et même de pouvoir faire

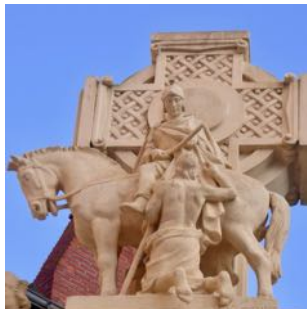
chanter notre ami Jean-François Goudesenne dans ce cadre historique. Ainsi nous aurons le privilège de l'écouter avec un chant du Xe siècle évoquant le tombeau de Saint Martin.

La basilique Saint-Martin est connue dans le monde entier. En ce début du XXI^e siècle, les murs de la Basilique Saint-Martin, qui fut bâtie sur sa tombe, entendent parler chaque jour, croate, hongrois, chinois, portugais, allemand, espagnol, polonais et parfois aussi français. On vient y solliciter l'intercession du Saint près de son tombeau. Les Allemands viennent en grand nombre à Tours pour fêter Saint-Martin le 11 novembre. Des lanternes sont même spécialement fabriquées pour ce jour. On vient de tous les continents, de l'Amérique Latine à l'Asie. Par le passé les pèlerinages ont permis le développement de Tours, il faut donc perpétuer cette tradition.

Curieusement les Tourangeaux ignorent leur basilique et ne s'y rendent pas fréquemment hormis les autorités (Messe du 8 mai, du 11 novembre, de la Sainte-Geneviève (patronne des gendarmes) et la Sainte-Barbe (protectrice des sapeurs-pompiers). C'est un peu étonnant, non ?

Je remercie sœur Marie-Agathe et la communauté des Bénédictines du Sacré-Cœur pour leur gentillesse et leur accueil.

François Côme



A savoir

Maison Saint-Ambroise (Maison d'accueil de la Basilique Saint-Martin)

Retraites à la carte.

Choisissez vous-même votre date pour quelques heures ou pour quelques jours.

Vous pouvez également participer sur place aux différents temps forts liturgiques (Toussaint, Noël, Semaine Sainte, Pentecôte...).

Contactez la maison Saint-Ambroise attenante à la Basilique ; repas, salles de conférence, chambres).

Téléphone : 02.47.05.63.83.87

Mail : accueil@basiliquesaintmartin.fr

Les sœurs sont à votre disposition pour programmer avec vous, votre séjour et vous accompagner si vous le souhaitez.

Et aussi :

Messe tous les jours à 11 heures, du lundi au samedi dans la crypte, le dimanche dans la Basilique

Site Internet : www.basiliquesaintmartin.fr



Qu'est-ce qu'une basilique

Dans l'Église catholique romaine, une basilique est une église privilégiée. C'est un titre honorifique donné par le pape à une église où de nombreux fidèles viennent spécialement en pèlerinage pour honorer Jésus-Christ, la Vierge Marie ou les reliques d'un saint particulièrement vénéré. Par cette distinction honorifique, les basiliques ont préséance sur toutes les autres églises, à l'exception de la cathédrale de leur diocèse. On distingue les basiliques majeures (quatre églises de Rome) et les basiliques mineures.

Toutes les basiliques ont comme insignes spécifiques le pavillon - également appelé *ombrellino* - et le tintinnabule, qui sont placés dans le chœur ou portés devant leur clergé lors des processions. *Source Wikipédia*



Ancienne basilique Saint-Martin de Tours

Les Bénédictines du Sacré-Cœur de Montmartre

La congrégation des Bénédictines du Sacré-Cœur de Montmartre, abrégée BSCM, est une congrégation monastique fondée par Adèle Garnier en 1898 à la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre.

Ayant dû quitter la France en 1901, la congrégation s'installe à Londres. À l'issue de la Seconde Guerre mondiale, deux axes différents s'affirment de part et d'autre de la Manche, le Saint-Siège prononce la séparation en 1947 : la congrégation des Bénédictines du Sacré-Cœur de Montmartre abrégée BSCM, en France ; et la congrégation des Adorers of the Sacred Heart of Jésus of Montmartre abrégée OSB, en Angleterre.

Ces bénédictines ont pour mission une recherche constante de Dieu dans une vie monastique associée à une vie apostolique. Elles sont en effet à la fois « contemplatives cloîtrées et actives de plein vent ».

Fin 2005, les Bénédictines du Sacré-Cœur de Montmartre (branche française) étaient 105, réparties en dix lieux (tous en France), celles de Tyburn étaient 72 réparties en neuf lieux. (Saint-Martin de Tours, Ecoen, Notre Dame de Laghet, La Sainte Baume, Ars, etc.).

Programme de l'assemblée générale

Important Inscription obligatoire pour la visite du matin et le repas de midi

Matin

10h00 : Accueil et visite de la Basilique Saint-Martin avec les commentaires de Sœur Marie-Agathe et de l'historien Pierre Audin.

11h00 : Visite et parcours à pied du quartier des Halles (5 €) en compagnie de Pierre Audin, historien et des spécialistes de Maisons Paysannes de Touraine : Joël Poisson ayant eu en charge le secteur sauvegardé de la ville de Tours, Jean Mercier, Daniel Cunault, Jean-Pierre Devers.

(Inscription obligatoire en envoyant votre chèque à notre trésorier).

Midi

12h15 : Repas 13 € (compris vin et café) dans l'un des réfectoires de la Basilique.

(Il faut au préalable réserver et payer auprès de notre trésorier Jean-François Elluin).

Après-midi

14h00 - 14h30 : Chant du Xe siècle évoquant le tombeau de Saint-Martin, par Jean-François Goudesenne et présentation de son livre *Emergences du chant grégorien (687-930)*, issu de quinze années de recherches.

14h30 – 15h30 : Assemblée générale de Maisons Paysannes de Touraine.

15h30 - 16h30 : Conférence et présentation Power-Point par Pierre Audin à partir de son livre : *Tours méconnu. Le quartier de la rue des Halles.*

16h30 - 17h30 : Collation et vente des livres de Pierre Audin, de Jean-François Goudesenne et des publications de Maisons Paysannes.

Modalités pratiques d'inscription :

Vous pouvez indifféremment choisir :

- ✓ la visite seule (5 €),
- ✓ le déjeuner seul (13 €),
- ✓ ou les deux (18 €).

Dans tous les cas nous serons heureux de vous accueillir.

Nous précisons que Pierre Audin intervient gratuitement et bénévolement. Nous le remercions vivement.

Envoyez votre chèque valant inscription, libellé à l'ordre de Maisons Paysannes de Touraine, à notre trésorier :

Jean-François Elluin
44 rue des Caves Fortes
37190 Villaines-les-Rochers

Téléphone : 02.47.45.38.27
Mail : jfa.elluin@wanadoo.fr

Pierre Audin, un ami de Maisons Paysannes de Touraine



Ai-je besoin de le présenter ?

Lorsque je l'ai appelé pour le solliciter une troisième fois, je craignais qu'il me réponde : « Maisons Paysannes, encore ! ». Pas du tout, toujours avec la même gentillesse et la même simplicité, il m'a donné son accord sans aucune hésitation.

C'est véritablement un ami et nous pouvons le remercier chaleureusement d'animer encore une fois notre assemblée générale.

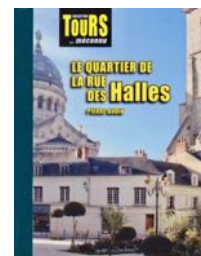
Un amical privilège pour notre association Maisons Paysannes de Touraine de parcourir à pied avec lui le quartier des halles à partir de son livre récemment publié aux Éditions « La Simare » : *Collection Tours méconnu, Le quartier*

de la rue des Halles.

L'après-midi il nous fera une présentation avec des photos et ses commentaires à partir de son livre.

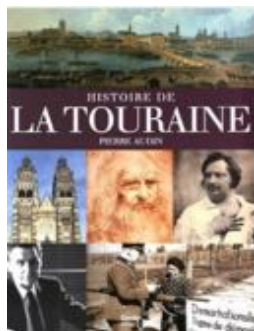
A son actif pas moins de 16 livres dont certains font références et plus de 220 publications. Impressionnant !

« Après les quartiers Colbert, de la Scellerie et du Commerce, nous continuons notre visite de Tours pas à pas avec la rue des Halles et les environs de la basilique Saint-Martin. Cette partie de la ville active et commerçante a conservé de nombreux éléments du patrimoine, même si certains ont disparu, comme l'hôtel de la



Massequière ou celui de l'Intendance, les couvents des Capucines ou celui des Augustins, les églises Saint-Symph, Saint-Clément ou de l'Écrignole. Certains monuments ne nous ont laissé que des vestiges, comme l'enceinte de Châteauneuf, les tours de l'Horloge ou de Charlemagne, l'église Sainte-Croix... D'autres, par contre sont en bon état, l'hôtel Briçonnet, la chapelle Saint-Jean, l'église Saint-Denis et tout à côté, le palais des ducs de Touraine ainsi que le site le plus visité, l'actuelle basilique Saint-Martin. Enfin, n'oublions pas les maisons médiévales qui jalonnent ici et là les rues les plus anciennes de ce quartier, aux noms pittoresques, rue du Change, du Panier-Fleuri, de Châteauneuf, des Trois Pavés ronds. »

Sources. (Dos de couverture du livre de Pierre Audin)



Par ailleurs nous aurons un autre commentateur très qualifié, en duo avec Pierre Audin, Joël Poisson, Compagnon du Devoir, tailleur de pierre. Il connaît particulièrement ce quartier pour avoir eu en charge pendant de nombreuses années tout le secteur sauvegardé de la ville de Tours. Là aussi un privilège de l'avoir comme administrateur à Maisons Paysannes de Touraine et de pouvoir l'écouter pendant ce parcours à pied. Merci Joël de nous faire partager ce moment avec ta joie communicative, ton expérience et tes connaissances.

Si on ajoute Jean Mercier, notre spécialiste des toitures et couvertures, Jean-Pierre Devers, archéologue des bâtis anciens, Daniel Cunault, spécialiste des menuiseries, nous aurons un groupe de commentateurs de choix. Une occasion unique pour vous, chers adhérents d'échanger avec eux.

Vivement le samedi 16 mars !

Dernière minute

Nous venons de préparer ensemble ce parcours à pied dans les rues à proximité de la Basilique. Ma conclusion : une promenade formidable en vue, voici quelques exemples :

■ **Avec Pierre Audin** : Le lieu exact de la rencontre discrète du roi de France Philippe 1^{er} et Bertrade de Montfort, épouse de Foulque le Réchin, comte d'Anjou et de Touraine (Pentecôte 1092). Cette affaire sentimentale fit grand bruit à l'époque.

La vie commerçante dont l'ancienne librairie Tridon, l'ancienne chancellerie avec sa trompe encore visible, le palais des Ducs de Touraine, l'ancienne maison canoniale, la psalette de Saint Martin, l'ancien logis du premier maire de Tours et de France, etc.

Nous ne pourrions pas tout voir lors de cette promenade à pied mais vous pourrez découvrir

« les non vus » en photos lors de la conférence de Pierre Audin, l'après-midi.

Avec Joël Poisson* :

Secteur sauvegardé ville de Tours

Il y a 50 ans, le vieux Tours servait d'exemple à la France.

Le premier projet date de 1962 avec l'architecte Pierre Boille. De 90 hectares en 1973, le secteur sauvegardé est passé en 2008 à 150 hectares. Le plan de sauvegarde et de mise en valeur a pour but d'élargir la notion du patrimoine à l'architecture du XIX^e et XX^e siècle afin de prendre en compte les espaces publics et les cours intérieures comprenant les boulevards Heurteloup et Béranger.

Quelques chiffres :

- ✓ 193 lots recensant 8450 immeubles.
- ✓ 151 sont protégés au titre des Monuments historiques.
- ✓ 3167 sont protégés au titre du plan de sauvegarde et de mise en valeur.

* Pendant 23 ans, Joël a participé au secteur sauvegardé de la ville de Tours. Il a suivi la sauvegarde plus de 1000 immeubles, soit au montage des dossiers des demandes de subventions, soit en suivi de chantiers. L'ensemble sous la responsabilité des services techniques de la ville de Tours.

Il nous expliquera aussi les différentes techniques employées sur les pierres de taille, etc.

Avec Jean Mercier : Exemples techniques concrets sur des lucarnes et les différences entre un renvers droit en rond et un renvers à un tranchis, etc.

Avec Daniel Cunault : détails techniques sur les menuiseries dont la porte d'entrée de la Basilique, un portail du XVIII^e siècle avec sa clef monumentale et peut-être fabriquée à partir de l'initiale du nom du propriétaire de l'époque, etc. (le propriétaire actuel va faire des recherches, nous aurons peut-être la réponse le 16 mars ?)

Une chapelle souterraine

Lors d'une visite au château de la Côte, j'ai dialogué avec une personne qui savait que Maisons Paysannes de Touraine s'intéressait aux chapelles domestiques. Elle m'apprit l'existence d'une chapelle souterraine à proximité de la basilique Saint-Martin. Nous tenterons de la localiser.



Jean-François Goudesenne, un autre ami, adhérent de Maisons Paysannes de Touraine



En réponse à ma demande, immédiatement, par mail, depuis une bibliothèque du Liban, il a accepté de chanter de la liturgie en grégorien pendant quelques minutes.

Ai-je besoin de vous le présenter ?

Quel bonheur et quel plaisir d'être en sa compagnie lorsqu'il me demande parfois de pouvoir visiter une église pour y « pousser la chansonnette (grégorienne) ».

Ainsi, avec mes amis Joubert et madame Poussin nous avons passé un petit moment d'enchantement à l'écouter chanter à l'intérieur de l'église de Saint-Christophe-sur-le-Nais.

Il vient de sortir un livre. Voici en quelques lignes la présentation de ce « monumental » livre :

La carte et le territoire du chant grégorien
Depuis Jean Diacre biographe du pape Grégoire I^{er} (590-604) auquel il doit son nom, le chant grégorien est un trésor musical toujours vivant, traversé par un mythe d'inspiration divine : une colombe aurait insufflé à l'instaurateur de la Schola des chantres le génie de la composition musicale...

Quarante ans après l'ouverture de la section de musicologie de l'IRHT, Jean-François Goudesenne signe un ouvrage proposant une relecture critique inédite des sources manuscrites européennes de ce chant, où la cartographie revisite les centres de l'ancienne Neustrie mérovingienne, clé de compréhension d'une tradition écrite assez complexe, partie d'un empire carolingien qui jusque 950 était encore fragmenté en grandes régions : Austrasie, future Lorraine, Alémanie, Aquitaine...

Dans le « blanc manteau d'églises » qui recouvraient l'Europe vers l'an mille (Raoul Gabler), les fêtes rituelles donnaient lieu à de majestueuses liturgies, dans les basiliques, oratoires carolingiens et églises romanes, où les voix des chantres sous les plafonds de bois puis des voûtes de pierre, donnaient une matérialité splendide et sensible aux cérémonies. Tous les sens exaltaient le cœur des fidèles (encens, pierres précieuses, architecture), non seulement par l'œil mais surtout par l'oreille, grâce à l'art savant des bâtisseurs pour l'acoustique.

L'édition critique du chant grégorien fut au cœur des travaux de la section de musicologie qui

depuis la providentielle arrivée au CNRS de Michel Huglo (1921-2012), a poursuivi la tradition monastique millénaire, notamment Solesmes, fleuron de la restauration de ce chant aux XIX^e et XX^e siècles. L'ouvrage « *Émergences du chant grégorien* », issu de quinze années de recherches sur la comparaison critique des sources de l'Europe de l'Ouest (ancien empire carolingien), propose une reconstruction d'une généalogie de diffusion à travers les manuscrits notés en neumes*, entre 850 et 1300 : comment chacun des chants de la messe ou de l'office, parmi des centaines, ont été copiés et transmis, à la fois par l'oralité et l'écriture. Un immense puzzle qui traverse plusieurs mythes : celui « de la colombe » ou encore celui du moine copiste idéalisé, que je relie à l'utopie rabelaisienne de l'abbaye de Thélème...



* Neumes : ancien signe de notation musicale

Félicitations Jean-François et nos remerciements.

La parole aux adhérents



Lors de la prochaine assemblée générale nous allons réduire le temps de parole donné aux adhérents. Toutefois, nous ne voulons pas museler les échanges, les critiques, les propositions, etc. mais nous allons vous donner la parole autrement.

Vous pouvez dès maintenant par tous les moyens que vous jugerez utiles : téléphone, mails, envoi postal ou verbalement, vous adresser à la personne de votre choix au sein du conseil d'administration : vice-présidents, président. N'hésitez pas à nous interpeller, à suggérer, à proposer, etc. Le conseil d'administration fera une synthèse de vos remarques ou de vos attentes qui sera publiée dans le prochain bulletin départemental.

Par ailleurs, si vous voulez vous impliquer dans le fonctionnement de notre association, appelez-nous. Nous sommes preneurs.

En effet, le programme de notre journée d'assemblée générale est extrêmement dense. Nous voulons privilégier la partie festive.

« De bois ou de torchis, de briques ou bien de pierres.

Leurs modestes façades ont défié les ans.

A la rage des hommes, à l'ire des ouragans,

Elles n'ont fait qu'ignorer la folie meurtrière.

Blotties auprès des chênes, les fenêtres au levant,

Les sentiers s'en échappent, comme fuite en avant.

Et sous leurs toits de chaume, de tuiles ou bien d'essentes,

Elles n'ont cure du temps, elles attendent, patientes.

Et de vos mains habiles, vous avez respecté,

Le silence de leurs lieux, leur infinie beauté.

Ne baissez pas les bras, gens de bonne confiance,

Protégez ces maisons paysannes de France. »

En guise de vœux pour cette nouvelle année.

Amitiés à tous.

Georges Duménil

Président d'honneur
de Maisons Paysannes de France

Nos peines

Notre adhérent de longue date, Jean-Claude Nectoux, nous a quittés au début du mois de septembre. Diplômé de l'École du Bois, il avait fait carrière dans les forêts de la Côte d'Ivoire. En retraite, il avait acquis avec son épouse Liliane, à Restigné un charmant petit manoir à son image : discret et solide à l'extérieur, charmant à l'intérieur. Nous avons noué des liens d'amitié au fil de nos rencontres, sous la houlette des Maisons Paysannes de Touraine. Cette amitié se concrétisait par un coup de fil de temps en temps, un échange de cartes postales à l'occasion de nos déplacements avec toujours une iconographie très « vieilles pierres » et aussi des rencontres autour d'un bon plat. A notre retour de vacances, une communication téléphonique de son neveu nous apprenait que Jean-Claude était hospitalisé à l'hôpital Bretonneau. Gilberte et moi y sommes allés, nous avons essayé de lui apporter quelques paroles de réconfort sans savoir hélas si nous étions entendus. Mon cher Jean-Claude, nous te retrouverons plus tard, j'en suis sûr, au Paradis des hommes de bonne volonté, mais dans l'intervalle tu nous manqueras.

Michel Joubert



Écrivez vos mémoires

Je viens de lire les mémoires de mon ami, Michel Campion, décédé il y a trois ans et de son épouse Andrée, adhérente à Maisons Paysannes de Touraine : « **Une vie d'agriculteurs** ».

Michel, malheureusement n'a pas eu le temps d'achever son livre. Mais son épouse a parachevé ses écrits. Quel beau témoignage d'amour et de fidélité malgré la disparition de son mari.

Elle m'a offert leur livre et je l'ai lu avec beaucoup d'émotion. C'est un chef-d'œuvre : bien écrit, amusant, historique et jamais ennuyeux. Ils remettent les faits ou les anecdotes dans leurs contextes historiques. Un mode de vie qui n'existe plus comme celui des chevaux tant pour travailler ou pour se déplacer avec un lien indéfinissable d'amour et de complicité pour ces derniers.

Par moment en lisant ce livre, je croyais être à ses côtés comme lorsque j'étais chez lui, à la Louisière, à l'écouter et à bavarder en compagnie de son épouse.

Je remercie Andrée de m'avoir offert leur livre et je vais lui écrire pour lui dire pourquoi ce livre est un trésor à mes yeux. De plus au fil des années qui passent, il prendra de plus en plus de valeur pour ses descendants car ils pourront relier des faits historiques à leur ancêtre. L'histoire pour eux sera concrète.

Merci Michel et Andrée pour ce beau témoignage.

Je vous invite à les imiter. Ainsi vous ferrez un cadeau inestimable à votre famille.

Les moulins



Lors de notre dernière sortie en octobre dans la Touraine du Sud, Raoul et Jacqueline Guichané nous ont fait découvrir en plus de leur moulin, un autre endroit extraordinaire : le moulin de Saint-Lifard et ses dépendances. Un ensemble magique. Pas étonnant qu'il ait appartenu à un ancien président de Maisons Paysannes de France, Jean-Louis Soubrier (1981 à 1989). La restauration de cet ensemble a obtenu un prix René-Fontaine en son temps.

Devant le moulin de Saint-Lifard, du XII^e siècle, Raoul nous a captivés par son savoir et ses commentaires dont l'ordonnance de Louis XV en 1740. Tellement conquis que je lui ai demandé de rédiger un article sur ce qu'il venait de nous dire. Aussitôt demandé, aussitôt rédigé. Merci Raoul de cette promptitude et cet article. Je suis très admiratif lorsqu'on connaît votre âge : plus de 90 ans et toujours l'œil pétillant. Je rappelle que son

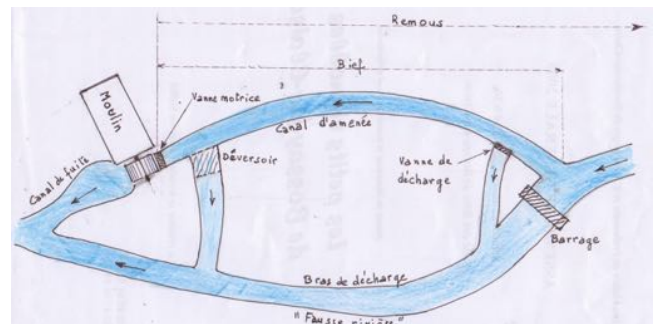
épouse Jacqueline a présidé pendant des années notre association Maisons Paysannes de Touraine. Bref, un couple amoureux du patrimoine et qui le défend. Là aussi des grands amis de notre association.

Article de Raoul Guichéné

Moulins petits et grands

Les moulins hydrauliques sont vraiment des constructions originales. Nécessairement construits les pieds dans l'eau, ils ont dû, en plus, et quelquefois pendant des siècles, résister aux caprices des rivières et aux vibrations de leurs machines.

Parfois « en ville », le plus souvent isolés en pleine campagne, ils ont profondément marqué les paysages des fonds de vallées par leurs systèmes hydrauliques et leurs bâtiments. Leurs systèmes hydrauliques ne manquent pas d'intriguer avec leurs barrages, leurs cascades, leurs cours à niveaux différents, leurs vannes et leurs déversoirs. Leurs bâtiments, modestes ou puissants mais toujours solides, accompagnés du mouvement de leurs roues, roues verticales majestueuses, roues horizontales cachées et mystérieuses...



Tout cela pour participer à une fonction essentielle, la transformation du blé en farine destinée à la fabrication du pain, l'élément essentiel de la nourriture pendant des siècles. Dans cette fonction, ils n'ont fait que prendre le relais des moulins familiaux rotatifs gallo-romains, lesquels avaient déjà relayé les moulins à mouvement alternatif néolithiques. Les images qui leur sont liées sont le plus souvent accompagnées d'un paysan arrivant avec son sac de blé ou repartant avec son sac de farine.

Deux tailles : des petits et des grands

Allons à leur rencontre, le long d'une rivière moyenne comme la Claise, la Veude, la Manse, ou l'Indre. Ils sont espacés de un à deux kilomètres et nous en découvrons de deux types, et deux seulement : ou bien une construction modeste, d'un seul niveau, ou bien une construction importante de deux ou trois étages, ce qui fait avec le rez-de-chaussée trois ou quatre niveaux de machines.

Prenons l'exemple d'une portion de Claise, à la limite de l'Indre et de l'Indre-et-Loire. Nous trouvons, en descendant son cours à partir de Martizay, le moulin d'Étournau, le moulin de la Roche-Berland, le

moulin de Saint-Lifard, puis le moulin de Ris. Il y en a bien de deux tailles, comme l'indiquent les figures ci-dessous.



Etourneau



Saint-Lifard



La Roche Berland



Ris

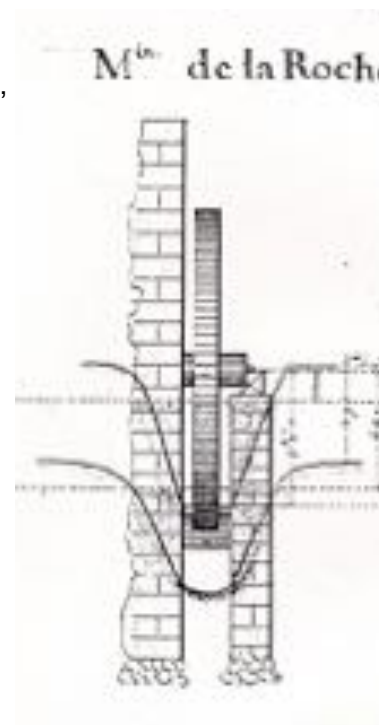
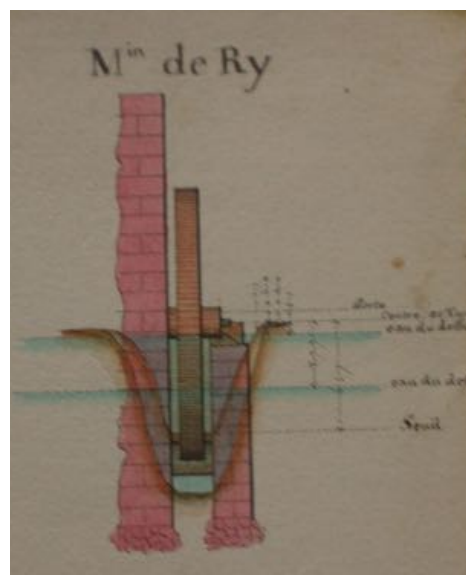
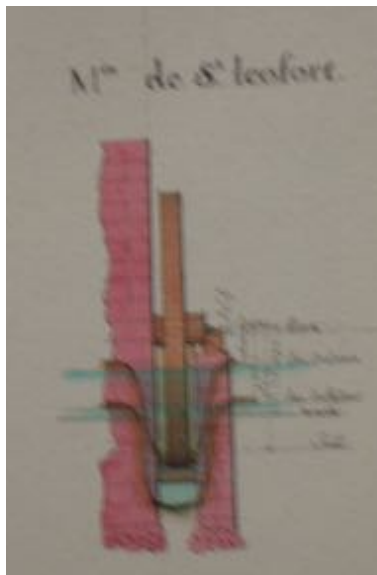
Et à l'intérieur ? La différence est tout aussi saisissante.

Dans les petits moulins, on voit une ou deux paires de meules avec leurs engrenages et c'est tout. Dans les moulins de grande taille, on retrouve un engrenage et deux ou trois paires de meules (ou à leur place un concasseur-convertisseur, plus moderne), et en plus un ensemble complexe d'arbres de transmission, de poulies et de courroies, de nettoyeurs et de ventilateurs, de tamis rotatifs ou vibrants, de gaines de transport des matériaux qui escaladent les étages, de chemises de remplissage des sacs de produits allant de la farine fine aux issues ; c'est un autre monde.

Et pourtant, au départ, ils se ressemblaient

Remontons dans le temps. Première étape : 1778.

Voici les dessins en élévation des roues de Saint Lifard (ou Saint Léoford), Ris, et la Roche Berland en 1778. Elles sont pratiquement identiques.



Chacun de ces moulins avait non pas une, mais deux roues. On le voit ci-dessous dans le schéma hydraulique du moulin de La Roche Berland. Celui d'Étournau également.

Voici les dimensions d'une roue de La Roche Berland : diamètre 4 m ; largeur 0,40 m.

À Étournau, La Roche Berland et Ris, ces roues étaient du même côté du bâtiment, et à Saint Lifard de part et d'autre. Chacune était alimentée par son canal et actionnait une paire de meules.

Quant aux bâtiments, ils étaient de la même taille, modeste ; les mesures montrent que La Roche Berland et Étournau étaient pour ainsi dire jumeaux.

Ceux qui ont grandi



La roue de la Roche-Berland

Tandis qu'Étournau et Saint Lifard sont restés en l'état, La Roche Berland en 1846 et Ris à peu près à la même date ont grandi en volume et en équipement ; ils n'ont plus qu'une roue, mais beaucoup plus puissante : diamètre 5,50 m ; largeur 1,76 m (figure ci-après : la roue de La Roche Berland).

Mouture économique ou mouture à la grosse
Remontons encore dans le temps.

Au Moyen Âge

Prenant la suite de l'époque gallo-romaine et de l'antiquité tardive, les moulins du Moyen-Âge avaient pour rôle d'écraser le blé par un passage

unique entre les meules. Le produit sortant des meules, appelé boulange, qui était un mélange de farine, de gruaux et de son, était tamisé (ou bluté) par le client. Certains moulins étaient équipés d'un bluteau, cylindrique ou tronconique, mis en mouvement à bras d'homme.

On sait aujourd'hui que le rendement en farine n'était pas très bon (de 30 % à 50 %) mais il ne serait venu à l'idée de personne de remoudre les gruaux, ce qui était d'ailleurs interdit par une ordonnance du Châtelet du 23 novembre 1546 :

« Défenses sont faites à tout boulanger, tant maîtres que forains, de faire remoudre aucun son, pour, par après, en faire et fabriquer du pain, attendu qu'il serait indigne d'entrer au corps humain, sous peine de 48 livres parisis d'amende ».

On soupçonnait aussi les gruaux d'être un peu nocifs, à la manière de l'ergot de seigle. Cependant, en jouant sur les mailles des bluteaux, on pouvait séparer trois sortes de farines, pour les riches, pour les bourgeois et pour les pauvres.

À la Renaissance

Ce n'est que vers la fin du XVII^e siècle que certains meuniers de la Beauce, après quelques expériences, procédèrent en secret à la mouture des gruaux et constatèrent que la farine ainsi produite était plus blanche, et meilleur le pain. Se sachant en infraction, ils travaillaient la nuit et évitaient d'être découverts.

Nécessité oblige

Les récoltes insuffisantes du début du XVIII^e siècle, et surtout la terrible famine de 1709, rendirent cette pratique nécessaire et de plus en plus répandue. L'administration fermait les yeux et le procédé se perfectionnait.

1740 et après

En raison des services rendus, le gouvernement en imposa l'usage par ordonnance en 1740.

Le nouveau procédé fut appelé **mouture économique** par opposition à l'ancien appelé **mouture à la grosse**. En effet, le rendement en farine blanche était très supérieur. Par exemple, expérience faite, à partir de 522 livres de blé, on pouvait obtenir en farine blanche 345 livres et deux 2 onces par la mouture économique au lieu de 119 livres et 3 onces par la mouture à la grosse.

Il ne faut pas croire pour autant que tous les meuniers de France se sont convertis en un éclair au nouveau procédé.

Les provinces éloignées de la région parisienne, comme les Landes et les Pyrénées l'ignoraient. On cite le cas d'un meunier de Dax, qui dut aller à Paris, fin XIX^e siècle (!) en diligence et chemin de fer, pour se rendre compte. D'abord stupéfait par les dimensions des villes, la vitesse du train, et la complexité du moulin qu'on lui faisait visiter, il se leva plusieurs fois la nuit pour vérifier si le bruit qu'il entendait était bien celui du moulin. Mais il fut convaincu.

Il y eut des résistances de la part des boulangers, qui ne croyaient pas aux qualités de la farine issue en si grande proportion d'une quantité donnée de blé.

Les plus récalcitrants furent les seigneurs propriétaires de moulins à droit de ban, devant les dépenses nécessitées par le nouveau système.

On cite aussi le cas d'une fermière d'un moulin bateau à Paris qui refusa jusqu'à sa mort de comprendre qu'elle pouvait gagner autant d'argent en produisant la même quantité de farine à partir d'une plus petite quantité de blé.

De toute façon, ni la plupart des moulins ni la plupart des meuniers n'étaient prêts à changer brusquement de mode de travail. Il fallait transformer les moulins, inventer des machines, faire appel aux meilleurs artisans, en particulier les charpentiers, et convaincre les impétrants. Parmi les plus actifs, inventifs et persuasifs, citons César Buquet, fils d'un modeste meunier parisien (fin XVIIIe siècle). Mais beaucoup de moulins n'ont pas pu suivre.

C'est donc grâce à une page de l'Histoire de France que les amis des *Maisons Paysannes de France* peuvent découvrir au fond des vallées de beaux paysages d'eau et des bâtiments modestes ou puissants, mais toujours solides, soignés et originaux.

Raoul Guichané

BIBLIOGRAPHIE

ARPIN M. 1948, *Historique de la meunerie et de la boulangerie*, tome 1, Le Chancelier, Paris (6°)

GUICHANÉ R. 2002, *Le savoir des constructeurs de moulins hydrauliques et l'équipement des cours d'eau en Touraine du Moyen Âge à l'époque subcontemporaine*, thèse de doctorat, Université François Rabelais, Tours.

Loges de vignes

Aidons Margot pour son mémoire :

« Mesdames, Messieurs, chers amoureux du patrimoine tourangeau. Actuellement étudiante en première année de Master Métiers de l'Archéologie et Archéomatique* à l'Université de Tours, j'étudie dans le cadre de mon travail de recherche, les loges de vigne dans notre région.

Ces petites maisons autrefois au milieu des vignes peuvent également être aujourd'hui dans un champ cultivé, dans une prairie, voire dans une forêt. Elles peuvent avoir la chance d'être entretenues mais ce n'est pas toujours le cas et parfois sont à l'état de ruines.

L'un des principaux enjeux de ma recherche est d'inventorier et localiser ces maisonnettes en Touraine.

C'est pourquoi je fais appel à vous. Si jamais vous en connaissez une (ou plusieurs je suis preneuse).

Vous serait-il possible de me la signaler à l'adresse mail que vous trouverez en bas de cette annonce en me communiquant les informations nécessaires afin que je puisse la localiser.

En vous remerciant d'avance pour votre participation.

Bien cordialement. »

Margot Merel

Etudiante M1 Métiers de l'Archéologie et Archéomatique

merel.margot@yahoo.fr

* Informatique appliquée à l'archéologie



Le militantisme par l'art

Rien de plus stupide parfois qu'un militant pur et dur.

En me promenant dans une rue de Bruxelles, j'ai bien aimé cette peinture sur un coffret électrique. C'est bien fait et fort sympathique. Un militantisme non agressif exprimé par l'art est plus agréable, même si on ne partage pas le point de vue de cet artiste militant.

Indépendance énergétique de nos maisons de pays

Création d'une commission à Maisons Paysannes de Touraine



En discutant avec les uns et les autres, je me suis aperçu que certains de nos adhérents avaient une réflexion très approfondie sur l'indépendance énergétique de leur maison.

Deux d'entre eux vont bientôt passer à l'action.

L'idée est de poser des panneaux photovoltaïques sur des dépendances existantes situées un peu à l'écart de leur maison pour ne pas engendrer une pollution visuelle puis d'utiliser une batterie pour le stockage de l'électricité afin de pallier les différences entre les variations de production d'électricité et les variations de la consommation électrique.

Nous reviendrons plus en détail dans les prochains bulletins sur ce véritable challenge d'autonomie énergétique de nos maisons. Une première réunion a déjà eu lieu et la qualité des débats m'a enthousiasmé. Oui à Maisons

Paysannes nous avons des personnes compétentes, talentueuses, qui pourront vous conseiller utilement dans vos choix d'indépendance totale ou partielle énergétique.

Vous pouvez aussi nous faire part de vos recherches personnelles sur ce sujet ou faire partie de cette commission. D'autres réunions seront organisées pour faire le point car l'évolution dans ce domaine va très vite.

Membres de la Commission : Jean-Pierre Bany, Jean-Michel Bodin, Gilles Bonnin, Patrick Choisine, François Côme, Jean-Pierre Devers, Jean-Louis Delagarde, Jean Mercier, Guillaume Meusnier.

N'hésitez pas à contacter François Côme :

Tél. 06.30.20.25.30

Mail : francoiscome37@orange.fr

Clin d'œil

Louestault - Khéops : Une pyramide !

J'ai fait visiter à un ami la carrière de sable à Louestault.



En retour, il m'a envoyé un beau cliché pris ce jour-là qui fait penser aux pyramides égyptiennes.

Merci Michel.

Lorsque l'on se trouve dans cette carrière, on

se croirait à Roussillon tellement le sable est jaune. Il n'est pas surprenant de voir dans la région des enduits jaunes sur les maisons et les bâtiments. L'explication est géologique. A cet endroit il existe une faille très importante connue des géologues qui part de Marray vers Fontenailles (Est – Ouest). D'un côté la couche de Cénomanien est à environ 120 mètres de profondeur comme à beaucoup d'endroits en Touraine et de l'autre côté ce même sable cénomanien affleure sur plusieurs mètres. Il est extrêmement teintant. Je l'utilise pour mes enduits et aussi pour faire des chemins* ou combler des fouilles de tranchée. Le prix de ce sable non lavé est très intéressant.

Société des carrières du Mans.

Contact et renseignements : 06.13.11.50.86

* Pour un chemin, un parking ou une cour, j'enlève la terre végétale puis j'étale ce sable non lavé de Louestault (qui se bloque bien) et pour finir je mets une fine couche de calcaire en 0,31-5 (attention tous les calcaires ne se valent pas).

Participez à la rédaction du bulletin

N'hésitez pas si vous avez une envie d'écrire un article ou de nous transmettre des informations utiles pour notre association.

Je remercie les journalistes Raoul Guichané et Alain Rocheron (dans le prochain bulletin) qui gentiment ont écrit à ma demande de bons articles.

Ce bulletin départemental est le vôtre.

Votre adresse mail

Si vous ne recevez pas nos mails, il faut impérativement transmettre votre adresse à Olivier Marlet qui gère les envois mails. C'est utile pour être au courant des activités ou des informations de notre association. Par moment nous utilisons ce moyen pour vous donner rapidement des nouvelles.

oliviermarlet@gmail.com

PS : A chaque envoi postal du bulletin départemental, nous constatons un retour extrêmement tardif par la poste de quelques bulletins non distribués. Souvent avec le motif : Destinataire inconnu à l'adresse indiquée ! Incompréhensible la plupart du temps. Le seul moyen pour parer cette défaillance de la poste est de donner votre adresse mail à Olivier. Ainsi vous ne serez pas coupé de la vie de l'association. En effet nous prenons maintenant l'habitude de vous envoyer aussi le bulletin numérique en plus du bulletin papier.

Vu chez nos adhérents

Un club fender

J'ai eu le bonheur de me rendre chez un couple d'adhérents pour préparer un dossier concours René-Fontaine. Un magnifique endroit, bien restauré, avec une vue exceptionnelle sur le château de Montpoupon. Oui il existe des vues paradisiaques en Touraine. J'ai remarqué à l'intérieur d'un des logis, un club fender.

Connaissez-vous ce concept très prisé en Angleterre : les banquettes de cheminée. Ces clubs fender sont fabriqués sur mesure avec des matériaux de qualité tels l'acier, le bois et le cuir par des artisans qualifiés en Angleterre pour la société Norfolk Fender Seats, selon les goûts et les intérieurs de chacun. Une façon conviviale et agréable de se retrouver devant un bon feu. Nos adhérents ont chiné ce Fender en Touraine. Le charme british dans nos maisons de pays et c'est sympathique.



Un insert ouvert dans la cheminée

Les notes de chauffage ne cessent pas de grimper à cause du coût de l'énergie et des taxes. Cependant vous n'arrivez pas à vous résoudre à mettre un poêle ou un insert dans votre cheminée pour deux raisons principales : l'esthétisme et le charme du crépitement d'un feu de cheminée. Pourtant un feu de cheminée n'a qu'un rendement de 10 % contre 70 à 90 % pour un poêle. Il existe maintenant une solution intermédiaire avec un insert ouvert assez design et très discret avec un rendement autour de 40 % sans avoir à tuber votre cheminée. Fabriqué sur mesure par l'entreprise Finoptim, le fonctionnement de l'insert ouvert est simple. L'air passe dans des tubulures situées à la base de l'appareil et se réchauffe au contact des braises pour sortir par le haut de l'appareil. Attention vous ne chaufferez pas votre maison avec cet insert ouvert mais vous pourrez gagner des degrés supplémentaires dans votre pièce avec un confort non négligeable. Notre adhérent me confirme que cet appareil lui apporte entre 2 à 6° supplémentaire dans une pièce de 60 m² (selon la durée du feu de cheminée). Le feu est toujours vif et il brûle plus de bois qu'avant. Rien n'est parfait. Il faut compter entre 3000 € et 4000 € selon la grandeur de la cheminée. Lire un livre avec le crépitement du feu et avec une chaleur confortable n'a pas de prix ! De plus en cas de panne de votre chauffage principal ou de panne d'électricité vous pouvez résister un certain temps grâce à cet appareil.



Participez au prix "Architecture & Patrimoine" de Maisons Paysannes de France

Un concours pour tous les passionnés d'architecture et de patrimoine !

PRIX MPF-René Fontaine ARCHITECTURE & PATRIMOINE
La belle croûte d'anciennes pierres et un paysage

Vous avez restauré un bâtiment ancien ?
Vous avez créé une construction nouvelle à proximité d'un bâti traditionnel ?
Ce concours est fait pour vous : **candidatez avant le 15 juin 2019 !**

2 manières de participer :
→ candidater avant le 15 juin 2019
→ en parler autour de vous

N'hésitez pas à concourir pour le prix René-Fontaine

Retour sur notre sortie du dimanche 24 juin « Aubades en balade romane »

Les gestes d'amitié



Peu avant cette sortie j'avais reçu un appel de notre adhérente Dominique Lenoir, heureuse de nous accueillir chez elle pour notre pique-nique.

Initialement nous devions déjeuner à l'intérieur de l'église du Vieux Cravant. Ce n'était pas très pratique en l'absence de chaises et de tables. De surcroît un peu embêtant de pique-niquer dans une église même si elle est désaffectée. Ainsi nous avons trouvé chez notre adhérente un endroit privilégié et exceptionnel pour déguster le contenu de nos paniers. Cerise sur le gâteau (comme disent certains journalistes) un adhérent nous a appris qu'il était né dans ce ravissant manoir de la Tesserie. Incroyable, non ! Merci Dominique, vous avez participé au succès de cette magnifique journée et vous l'avez fait spontanément. Nous vous remercions vivement .



Autre geste d'amitié, avec nos amis Joubert.

Nous pouvons les solliciter indéfiniment, ils répondent toujours présents. Que c'est agréable. Que ce soit pour la sortie du 24 juin et de celle du 14 octobre, ils nous ont fait

bénéficier de leurs grandes connaissances sur l'art roman. Je ne me lasserai jamais d'écouter ces deux puits de science. Entendre Gilberte raconter la vie de Saint-Léger ou Michel commenter les travaux des mois de l'année est un bonheur sans égal.

A quoi reconnaît-on un pèlerin de Jérusalem ?

« Les pèlerins de Jérusalem prirent la coutume de rapporter une palme de Terre sainte. Pour cette raison, on les appelait les « Paumiers », tandis que les pèlerins de Compostelle étaient désignés sous le nom de « Jacquets » et ceux de Rome, de « Romieux ».

Après avoir visité les Lieux saints de Palestine, le pèlerin s'embarquait dans une des villes maritimes de la côte de Syrie, quelquefois sur un navire de l'ordre de Saint-Lazare, spécialement destiné à cet usage ; il portait la branche de palmier à la main comme l'insigne le plus glorieux de son pèlerinage. »

Source : M Michaud – Histoire de la première croisade



Une représentation rarissime en France dans la crypte de l'église de Saint-Nicolas-de-Tavant : un pèlerin en terre sainte du temps des croisades

Prochaine sortie : La Côte et Valmer

Deux chapelles Renaissance de la vallée de la Brenne

A partir de la deuxième moitié du XVe siècle, la pacification du royaume et la présence des rois dans le Val de Loire conduisent à un fort renouvellement architectural, dû en grande partie à des bourgeois financiers bien établis à la Cour. Dans le Nord-Est de la Touraine, à proximité de Tours et d'Amboise, la vallée de la Brenne a été vue comme l'emplacement idéal pour plusieurs de ces nouveaux nobles. Le château de la Côte, à Reugny, et le château de Valmer, à Chançay, bâtis à flanc de coteau presque en face l'un de l'autre, sont les plus beaux exemples de la vallée.



*Le château et la chapelle de la Côte
vus depuis les vignes de Valmer*



*Les communs et le Petit Valmer,
avec la chapelle moderne de Thomas Bonneau*

Le château de Valmer est le plus ancien. Son existence est attestée au début du XVe siècle, et en 1461 il appartient à Jacques Binet, capitaine du château de Tours. Son petit-fils, Jean Binet, est maître d'hôtel de la reine de Navarre, et maire de Tours en 1524. C'est à lui que l'on doit la reconstruction du château dans le style Renaissance. Il s'agissait d'un corps de logis perpendiculaire au coteau et à la rivière, peut-être construit à l'emplacement du château médiéval. Le château est détruit par un incendie en 1948 (causé par un fer à repasser laissé branché par la femme de ménage...). Les principaux bâtiments subsistants sont ceux ajoutés dans les années 1640 par Thomas Bonneau.

Jean Binet fait creuser une chapelle dans le coteau, de plan carré, divisée en deux travées tant en largeur qu'en profondeur. Un gros pilier octogonal au centre reçoit les arcs doubleaux et les ogives de la voûte. Les clés de voûte reçoivent deux blasons, qui permettent de confirmer l'identité des fondateurs de la chapelle : Jean Binet (*De gueules, au chef d'or chargé de trois croix recroisetées, au pied fiché d'azur*) et son épouse Jeanne de la Lande (mi-parti reprenant les armes des Binet et le lion des La Lande).



En plus de ces blasons, deux inscriptions nous informent sur la vie de la chapelle. La première nous donne la date de la consécration de la chapelle, qui a eu lieu le 28 novembre 1529, par Jacques Hurault, évêque d'Autun. Elle comportait trois autels, dédiés à la Vierge, à saint Christophe et à sainte Catherine. Il accorde quarante jours de pardon à tous ceux qui visiteront la chapelle un 28 novembre, moyen de s'assurer de la fréquentation régulière des fidèles. Six ans plus tard Jean Binet passe un acte devant notaire, dans lequel il précise les conditions de desserte de la chapelle : le prêtre reçoit une rente annuelle de dix-sept livres dix sols tournois pour célébrer deux messes par semaine, le mercredi et le samedi. Cette fondation est approuvée par l'archevêque de Tours en 1536.

Mais les chapelles troglodytes présentent un inconvénient d'importance, qui explique qu'elles ne soient pas si courantes que ça dans la région : leur humidité. Ainsi, en 1647, l'archevêque de Tours autorise Thomas Bonneau, seigneur de Valmer depuis 1640, à transférer la chapelle *« dans une autre chapelle qu'il a de nouveau fait construire en la court dudit lieu de Valmer du costé du jardin, beaucoup mieux bastie et ornée »*. Il justifie effectivement ce transfert par *« l'humidité du roch dans lequel elle est située qui la rend à présent inhabitable »*. Une centaine d'années après sa fondation, les exigences de confort avaient évolué, et Thomas Bonneau profite des grands travaux qu'il lance à Valmer pour construire une grande chapelle moderne, plus à même de l'accueillir.



Au centre, la chapelle de Thomas Bonneau, et à l'extrême droite la vieille chapelle troglodyte

De l'autre côté de la rivière, le château de la Côte est construit à partir de 1500 par Jean de La Rue et sa femme Perrine Le Fuzelier. Leur fils Marc de La Rue, argentier du roi et maire de Tours en 1535, agrandit considérablement le château de ses parents en 1528 (datations connues par une étude dendrochronologique menée dans le cadre de l'Inventaire de la vallée de la Brenne, dont la synthèse a été publiée cette année). Comme Valmer, le château de Jean de La Rue est perpendiculaire au coteau. Son fils modifie l'orientation du château et le tourne vers la vallée.



La chapelle, qui aurait pu être elle aussi creusée dans le coteau compte-tenu de sa situation comparable à Valmer, est construite en pierre de taille au bout de la terrasse. Elle est longue de deux travées, couvertes de voutes sexpartites, dont les clés sont, comme à Valmer, ornées de blasons. Il s'agit de ceux de Marc de La Rue (*d'azur au sautoir engrêlé d'or*) et de sa mère Perrine Le Fuzelier (*d'or à la fasce d'azur, chargée de trois fleurs de lis d'or* (qui se sont transformées en trois macles de sable sur le blason de la chapelle) *et accompagnée de trois chausse-trappes de sable*).



Le vitrail de la chapelle de la Côte

Aucune inscription n'est visible, mais la chapelle de la Côte possède encore un vitrail des années 1530 (il y a bien des vitraux Renaissance à Valmer, mais ils ont été posés par le propriétaire du XIXe siècle). La scène centrale représente le Christ en croix, Marie-Madeleine à ses pieds, accompagné de la Vierge et de saint Jean. En partie supérieure, la Visitation et la Nativité. Un fragment certainement incomplet, représentant saint Pierre, a été placé en bas de la baie, entre deux blasons des propriétaires de la fin du XVIe siècle. Il provenait peut-être de la baie sud, dont les carreaux de verre blanc sont encore visibles en partie haute mais qui n'est plus ouverte. Ce vitrail a peut-être été réalisé d'après les dessins d'un artiste tourangeau de l'époque. Il est d'une grande précision, et présente des ressemblances avec certains vitraux de l'église de Monnaie. Ils ont du être réalisés par le même atelier.

Ces deux chapelles sont intéressantes à comparer puisqu'elles offrent deux exemples de chapelles des années 1530 fondées par deux seigneurs bâtisseurs qui ont été maires de Tours. On peut s'étonner de la sobriété du décor, qui tranche avec les grandes lucarnes de leur château. Le voûtement n'a rien de très moderne, et la massivité de la chapelle de Valmer paraît même complètement archaïque. En fait l'architecture religieuse accuse un certain retard sur l'architecture civile et, si les formes nouvelles arrivées d'Italie fusionnent très rapidement avec la tradition architecturale française dans le cas des châteaux, les chapelles et églises ont plus de mal à quitter le gothique flamboyant. Le décor disparaît, les lancettes s'assouplissent, mais le plan reste le même.

La principale évolution se perçoit dans le domaine du vitrail, puisque les dessins des vitraux sont donnés par les artistes qui produisent les livres d'Heures enluminés de la Cour, qui permettent de diffuser plus rapidement le nouveau style. C'est à partir du milieu du XVIe siècle que les modifications vont se faire plus visibles, avec notamment l'introduction des ordres d'architecture à l'intérieur des chapelles et l'utilisation de voûtes en plein cintre, comme à Chambord. Mais à partir de cette époque les chapelles seigneuriales sont intégrées directement à l'intérieur du château et perdent l'autonomie dont elles disposaient autour de 1500. C'est généralement au XIXe siècle, par nostalgie de la période médiévale et Renaissance, que ces chapelles sont redécouvertes et réaménagées, comme en témoigne la chapelle troglodyte de Valmer.

Guillaume Métayer

- *Les jardins de Valmer sont ouverts au public. La chapelle troglodyte fait partie du circuit de visite, mais la chapelle du XVIIe est habitée par les propriétaires et ne se visite donc pas.*
- *Le château de la Côte est seulement ouvert lors des Journées du Patrimoine ou des animations organisées par le Pays Loire Touraine.*



Guillaume Metayer, jeune administrateur à Maisons Paysannes de Touraine, sera notre guide pour cette sortie.

Actuellement il effectue un master d'histoire de l'Art à l'université de la Sorbonne où il est déjà diplômé de l'École du

Louvre. Je l'ai connu par l'intermédiaire de son blog sur le patrimoine de l'est du département. Voici ce qu'un journaliste a écrit dans la revue 37 l'information de la Touraine à la bonne température :

Guillaume Metayer, jeune blogueur passionné
« Internet regorge de passionnés d'histoire et de patrimoine. Dans la multitude de sites et de blogs qui existent, certains sont entièrement consacrés à la Touraine. Parmi ces derniers, le blog de Guillaume Metayer a particulièrement retenu notre attention. Loin de la Touraine des châteaux et des cartes postales, l'auteur y parle de Reugny et Neuillé. Une Touraine du terroir admirablement mise en avant par ce jeune homme, âgé de seulement dix-neuf ans ». Le 28/09/2017

Lien de son blog :

<http://reugny-neuille.blogspot.com/>

Lien pour accéder à l'article élogieux (à juste titre) :

<https://www.37degres-mag.fr/societe/guillaume-metayer-jeune-blogueur-passionne-2/>

Par ailleurs, nous serons accueillis par les propriétaires des deux châteaux :

● **Mr et Mme Hugues de Lencquesaing, pour le château de la Côte à Reugny.**



Vous découvrirez les charmes secrets du château (titre d'un article dans la Nouvelle République) ainsi que sa belle chapelle seigneuriale, le pigeonnier, le vivier, etc. Nous pourrons aussi poser quelques questions à Mr Hugues de Lencquesaing concernant le marché de l'Art car il est un expert reconnu dans ce domaine : mobilier, objets d'art et sculptures des XVIIe, XVIIIe, XIXe siècles.

Coordonnées de Mr Hugues de Lencquesaing : 15 quai Bourbon 75004 Paris (sur rendez-vous).

Tél. 01.46.33.54.10

E-mail : ieconseil@wanadoo.fr

● **Mr et Mme Aymar de Saint-Venant, pour le château de Valmer à Chançay.**



Je pense que vous connaissez tous Mme Alix de Saint-Venant. Elle a contribué par ses talents à faire connaître dans le monde entier, non seulement Valmer mais aussi la Touraine lors de ses interviews à la télévision ou dans la presse. Nous ne manquerons pas de visiter l'extraordinaire chapelle troglodytique, avec les commentaires de Guillaume. **Nous terminerons la visite par une dégustation des vins de la propriété du château de Valmer.**

Le Château de Valmer est une merveille de la Renaissance italienne où se marient avec bonheur les vins de Vouvray et un jardin exceptionnel. Une balade à Valmer, c'est découvrir :

- Cinq siècles d'histoire et une famille communiquant sa passion pour les jardins et les vignes.
- Cinq hectares de jardins sur huit niveaux de terrasses.
- Soixante hectares de parc forestier historique.
- Un hectare de potager conservatoire.
- Une rare chapelle troglodytique de 1524.
- Une saison riche en animations.
- Un domaine viticole de trente hectares en AOC Vouvray.

Les vins de Vouvray AOC sont travaillés dans une véritable harmonie avec la nature, mis en bouteille au domaine et vieillissent dans les immenses caves du château. Sec, demi-sec, moelleux ou fines bulles, ils se dégustent gratuitement au domaine.

A noter également

En 2014 a commencé une nouvelle aventure :

- L'installation d'une collection ampélographique (cépages anciens et raisins de table).
- Une collection d'hortensias rares, collection de fleurs blanches (iris, gauras), etc.

Les sorties

■ Samedi 16 mars

Assemblée générale Maisons Paysannes de Touraine à la Basilique Saint-Martin, parcours à pied du quartier de la rue des Halles en compagnie de l'historien Pierre Audin et de nos spécialistes. Repas dans le réfectoire de la Basilique, court intermède chants grégorien avec Jean-François Goudesenne, AG, conférence de Pierre Audin à partir de son dernier livre.
(Parcours à pied 5 € - repas 13 €)

■ Dimanche 7 avril (après-midi)

Redécouvrir nos châteaux

Le Château de la Côte (Reugny) et le château de Valmer (Chancay) avec les commentaires des propriétaires et de Guillaume Metayer (administrateur à Maisons Paysannes de Touraine, diplômé de l'école du Louvre, étudiant à la Sorbonne en master d'histoire de l'Art).

Modalités pratiques

Rendez-vous à 14 heures au château de la Côte 37380 Reugny (entre Reugny et Chançay à 300m environ de la D46 à droite en venant de Reugny). Se garer à gauche en arrivant à proximité de l'entrée du château. Merci de ne pas entrer avec votre voiture dans la cour du château (sauf handicapé).

Inscription

Participation : 20 € par personne (compris dégustation de vin).

Inscription à réception du chèque à l'ordre de MPT à adresser à

Jean-François ELLUIN

44 rue des Caves Fortes

37190 Villaines-les-Rochers

Tél : 02.47.45.38.27

Mail : jfa.elluin@wanadoo.fr

■ Dimanche 26 mai (toute la journée)

Visite de deux chantiers

Parcay-Meslay et Saint-Laurent-en-Gâtines : un chantier participatif, un chantier fini d'une grange réhabilitée avec les artisans plus une conférence du propriétaire sur le thème « comment se servir d'Internet pour ses travaux » (pique-nique dans la grange). Détails dans le prochain bulletin.

■ Samedi 8 et dimanche 9 juin

Journée Découverte des Troglos à Villaines-les-Rochers.

■ Dimanche 23 juin

Sortie de printemps du côté de Braye-sur-Maulne (détails dans le prochain bulletin).

Les stages



■ Généalogie immobilière

Vendredi 22 mars à 14 heures

A partir du cadastre : Au Centre des Archives Contemporaines, 41 rue Faraday à Chambray-lès-Tours (derrière Castorama).

Vendredi 29 mars à 14 heures

A partir des archives des notaires au 6 rue des Ursulines 37000 Tours (à côté du cinéma des Studios).

Attention : Limité à 6 personnes par stage

Tarif : 5 € par personne/stage

Inscription à réception du chèque à l'ordre de MPT à adresser au trésorier :

Jean-François Elluin

44 rue des Caves Fortes

37190 Villaines-les-Rochers

Téléphone : 02.47.45.38.27

Mail : jfa.elluin@wanadoo.fr

Attention

Aller au bon endroit pour chaque stage :

✓ Tours pour le stage notaire.

✓ Chambray pour le stage cadastre.

Merci de nous **prévenir de votre absence en cas d'empêchement**, car en dessous de 5 personnes les stages seront annulés.

■ Stage chaux-chanvre

Samedi 23 mars à Villaines-les-Rochers

Découverte du chanvre et de ses propriétés isolantes dans le bâti ancien (enduit chaux-chanvre, enduit de finition...).

■ Stage enduit chaux-sable

Samedi 11 mai à Villaines-les-Rochers

Enduit chaux-sable sur mur en moëllon : finition chaperon avec une chaux hydraulique naturelle, enduit avec une chaux aérienne sur les deux faces.

Participation : 20 € par personne/stage

Inscription à réception du chèque à l'ordre de MPT à adresser à

Jean-François ELLUIN

44 rue des Caves Fortes

37190 Villaines-les-Rochers

Tél : 02.47.45.38.27

Mail : jfa.elluin@wanadoo.fr

La généalogie, c'est passionnant



Expérience et conseil d'un vieux généalogiste

Depuis plus de 30 ans je « traque » mes ancêtres. Je pense donc avoir une longue expérience dans ce domaine. Rechercher le passé de votre maison ou de vos aïeux est sensiblement la même chose. Les réflexes et la méthode sont similaires. Je profite donc de l'annonce des dates des prochains stages de généalogies immobilières pour éclairer tous ceux qui veulent se lancer ou approfondir leurs recherches familiales. C'est une passion extraordinaire qui vous procure beaucoup de joie, de plaisir et d'émotion

Les objectifs à se fixer

Reconstituer le puzzle (ou le « camembert ») des noms et prénoms de tous vos ancêtres avec les dates des BMS (baptême, mariage, sépulture). Ensuite rechercher l'histoire de vos ancêtres (métier, religion, lieux, achats, ventes, anecdotes, souvenirs, honneurs, procès, délits, etc.).

Comment faire ?

- **Adhérer aux associations généalogiques départementales*** si vos ancêtres n'ont pas eu trop la bougeotte. Ce qui est souvent le cas. En effet l'examen des relevés des registres paroissiaux a été fait et refait par des gens sérieux. De plus vous ferez connaissance avec des adhérents « rats de bibliothèque ». Ils sont compétents et peuvent vous aider, vous renseigner sur vos ancêtres et être parfois vos petits cousins.

Adhésion autour de 37 €/an, revues comprises.

- **S'inscrire sur un ou plusieurs sites Internet consacrés à la généalogie**

Le principal d'entre eux est Geneanet*. Il faut s'inscrire et payer un abonnement premium (50 € par an). Sur ce site vous allez trouver des milliers de généalogies et de nombreuses informations. Dans chaque généalogie publiée, vous pourrez avoir accès aussi à la bibliothèque de Geneanet. En un temps record vous avez accès à tout ce qui a été numérisé quelque part en France concernant votre ancêtre. Vous aurez la possibilité d'échanger et de communiquer avec vos petits cousins des XIXe, XVIIIe, XVIIe siècles et parfois avec ceux du XVIe siècle. Cependant avec Geneanet, on peut trouver des erreurs. Car trop souvent des généalogies sont copiées les

unes sur les autres. Il faut impérativement vérifier ou au moins s'assurer que le dépositaire de la généalogie est réputé sérieux. On finit au bout d'un certain temps par connaître « les *généalogistes sérieux* ».

Il existe d'autres sites Internet dédiés à la généalogie : Roglo, Capédia si vous pensez descendre de Hugues Capet, etc.

* *Geneanet* : Si vous restez sur la formule gratuite, vous n'obtiendrez que peu de données. On fait tous cela au début. Il est préférable de payer son obole chaque année pour avoir accès à la recherche d'ancêtres et à la bibliothèque. Vous aurez un retour sur investissement.

- **Consulter les registres paroissiaux**

Maintenant ils sont tous consultables en ligne. Ainsi vous pourrez vérifier des informations et retrouver assez souvent la signature de vos ancêtres. En observant ces « *autographes* » vous pouvez évaluer leur niveau d'instruction. D'une belle signature, cela peut vous amener à faire des recherches plus approfondies et peut-être même à trouver une belle « *pépite généalogique* » ! Je trouve que nous vivons une époque formidable grâce à Internet. On obtient beaucoup d'informations à la vitesse de la lumière. J'ai connu l'époque où il fallait se déplacer dans les salles des archives départementales bondées de généalogistes. Ensuite faire la queue pour lire son microfilm sur un projecteur pas toujours aisé à manipuler. Quel plaisir maintenant de pouvoir consulter ces archives depuis votre bureau à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit. C'est magique, rapide et plus commode à lire avec des outils faciles à utiliser (loupe, lumière, photocopie, etc.).

- **Aller à la pêche dans les bibliothèques numériques**

Comme Gallica (Bibliothèque numérique de la Bibliothèque nationale de France). Vous aurez accès à plusieurs millions (+ de 4) de documents consultables et téléchargeables gratuitement : livres, manuscrits, cartes et plans, estampes, photographies, affiches, revues.

Personnellement je consulte souvent la bibliothèque numérique d'Orléans Aurélia (par exemple : on peut avoir accès en quelques clics, à tous les journaux du Loiret depuis la Révolution). Si vous ne vous découragez pas à explorer dans les nombreux résultats des moteurs de recherche de chaque bibliothèque, vous pouvez retrouver une aiguille dans des milliers de meules de foin.

Parfois en désespoir de cause je tape tout bêtement l'objet de ma requête dans l'espace de recherche de Google.

Comme dit notre adhérente et amie Brigitte Yon : « *Google sait tout* ». Sans Google je n'aurais jamais retrouvé la piste de départ de certaines ascendances ou autres.

● Faire du tourisme généalogique

Aller sur le terrain pour s'imprégner du lieu de vie de vos ancêtres : Commune, maison, église, cimetière, etc. Certes on ne retrouve pas grand-chose mais parfois on peut avoir la joie de tomber sur un trésor généalogique dans le fin fond d'une sacristie comme ce Martyrologe de Saint-Liphard dans l'église de Terminiers (28). Je constate au fil du temps que le papier est beaucoup plus résistant qu'une pierre, une tombe ou une maison.

Martyrologe ou Fondation de la paroisse Terminiers (28)



*Fondation s.f.
Fondation instituée par testament ou acte notarié, constituée de terres, maisons, ou rentes, et qui assure au donateur des messes célébrées à date fixe et, en principe, à perpétuité ! Il en existait dans chaque paroisse. Ces fondations étaient faites du vivant des donateurs pour le repos de leur âme. A Terminiers il fallait donner pour une messe*

basse et un Libéra Me (une prière) environ 30 ares de terre. Ce tableau représente le jugement prononcé en 1740. En effet le curé a fait un procès à la fabrique et à certains de mes ancêtres pour obtenir une augmentation afin de continuer la célébration de ces messes à perpétuité. Il a obtenu gain de cause. Il faut dire que certains de mes ancêtres sont morts depuis plus de 100 ans. Les prêtres dans les cahiers de doléances se plaignent de cette surcharge de travail. J'ai remarqué pour mes ancêtres que la donation était toujours faite par l'épouse une fois son mari décédé. Je pense que le mari refusait de donner des terres pour le repos de son âme. Donner de la terre ce n'est pas possible pour un laboureur, fut-il un bon catholique ! L'épouse faisait après le décès de son mari, une donation pour une messe basse. Pourquoi pas une messe haute ? « Faut pas pousser » car le tarif était le double d'une messe basse ! Nous sommes en Beauce le deuxième dieu, c'est la terre !

A remarquer en haut de chaque côté une tête de mort avec des os qui pleurent. Br Br Br Br ! Voilà ce que j'ai pu voir dans une armoire de la sacristie de l'église de Terminiers lors de l'une de mes sorties généalogiques.

(Merci Mr Pellegrin, gardien de l'église de Terminiers)

Une fois l'arbre généalogique plus ou moins achevé, il faut chercher les bribes de l'histoire de tous vos ascendants. C'est ce qui est le plus intéressant et le plus passionnant à fouiller. Accumuler des noms c'est très bien mais relater quelques épisodes de leur vie c'est mieux. Ensuite il faut écrire une histoire de façon amusante et remettre dans le contexte de l'histoire le fruit de vos recherches. Il faut sortir la généalogie de vos ordinateurs. Faire partager vos découvertes à vos parents, à vos enfants, à votre famille. Mon objectif lorsque j'écris un livre généalogique est d'être lu sans ennui par « *les étrangers de la famille* » tel un roman historique. Sinon la généalogie pour les amis est un peu comme les photos de vacances de ceux-ci. Au bout d'un moment on s'en fiche de leurs photos de l'hôtel avec vue imprenable.

Pourquoi ne pas organiser aussi une « *cousinade* » après vos recherches. Vous pouvez aussi pour la postérité, déposer votre livre à chaque cercle généalogique dont vous êtes adhérent. Je l'ai fait avec les associations de l'Eure-et-Loir et du Loiret. Pour mon premier livre j'ai remis aussi un exemplaire aux archives départementales du Loiret. J'ai ainsi la fierté d'être répertorié (et peut-être consulté ?) à Auteurs Inconnus !

Comment chercher l'histoire de vos ancêtres ?

Dans les archives notariales ou autres déposées dans chaque département.

Autrefois nos ancêtres allaient souvent, même les plus modestes, chez le notaire : Inventaire après décès, succession, tutelle, contrat de mariage, contrat d'apprentissage, ventes, baux de terre, baux de construction, baux de nourriture, acte de notoriété, testament, procès, etc.

1/ Trouver la bonne cote



Pour débuter une recherche, vous pouvez consulter le sommaire des fonds thématiques. Par exemple un notaire ou une étude notariale dans une période donnée. Ensuite vous relevez la cote pour faire votre demande des documents pour une lecture dans la salle des archives.

2/ Lire et comprendre les documents pour



arriver à retrouver la précieuse archive concernant votre ancêtre. Là il faut être concentré car vous avez souvent devant vous une grosse pile à avaler avant de tomber sur l'archive désirée. Ne cherchez pas à tout lire, à tout comprendre. En effet le temps va jouer contre vous. La seule méthode est de regarder l'entête de chaque document puis les signatures à la fin du

document. Et oui nos ancêtres avaient des signatures très lisibles. Heureusement. Une fois les signatures de vos ancêtres vues (même avec un doute), vous devez photographier (sans flash) **avec minutie** l'archive. Vous pourrez ensuite chez vous sur votre ordinateur en faire la transcription en vous servant des outils de votre logiciel (agrandir, éclairer, etc.).

3/ Transcrire intégralement le document

Parfois c'est facile, parfois vous n'arrivez qu'à lire partiellement et parfois même pas grand-chose, alors je maudis le greffier ou le notaire. J'ai remarqué qu'entre deux personnes différentes sur un ensemble de documents, vous pouvez passer d'une lecture difficile à une lecture plus aisée. Comment faire devant la difficulté à transcrire ?

Soit, vous allez prendre des cours de paléographie mais il faut être motivé et persévérant, soit vous vous faites aider par des amis ou des cousins paléographes (à la condition que ce ne soit pas trop long). Dans les autres cas, je sollicite des étudiants de L'École nationale des chartes (ENC*). J'envoie mes documents par Internet à étudier. Je reçois ensuite un devis selon la longueur et la difficulté de lecture. Le prix est relativement raisonnable.

** ENC : Une grande école française spécialisée dans la formation aux sciences auxiliaires de l'histoire. Ses élèves - recrutés par concours et accédant au statut de fonctionnaire stagiaire - reçoivent le diplôme d'archiviste paléographe après avoir soutenu une thèse ; ils font généralement carrière comme conservateurs du patrimoine, conservateurs des bibliothèques ou enseignants-chercheurs en sciences humaines et sociales.*

4/ Faire la synthèse de vos « trouvailles »

Il ne reste plus qu'à écrire une histoire en illustrant votre ouvrage. Je remarque trop souvent que les généalogies restent dans la mémoire des ordinateurs. La généalogie c'est de l'histoire et de la vie, il faut la raconter.

J'ai même donné dans mon livre quelques recettes de cuisine de la famille dont le rata beauceron. J'ai aussi interviewé mes oncles et mes tantes sur leurs souvenirs (guerre, exode, anecdotes, etc.). Je suis heureux de l'avoir fait car maintenant ils sont tous décédés.

5/ Demander l'avis d'un historien lorsque vous avez une difficulté de compréhension sur des faits. Je remercie Pierre Audin et Fabrice Mauclair de répondre avec bienveillance à mes sollicitations.

Autre conseil, il faut avoir à proximité le dictionnaire du monde rural : « les mots du passé » de Michel Lachiver (Fayard 1991). En effet parfois vous ne comprenez pas les mots employés autrefois. Ce dictionnaire vous sera très utile et on peut le consulter dans presque

toutes les archives départementales. Dans des textes anciens du XVII^e siècle ou autres, on retrouve des mots bizarres comme par exemple :

- ✓ *Le mardi trente et penultiesme* jour d'octobre, l'an mil six cent soixante et trois.*
- ✓ *Droguet (laine commune).*
- ✓ *le muid (contenance variable selon les régions soit du liquide, de sel, de blé, des terres entre 1ha 80a 2ha67).*
- ✓ *la sape (petite faux à manche court et courbé pour moissonner).*

** Pénultiesme : On utilise le mot pénultième pour désigner l'avant-dernier (merci Google).*

J'espère ne pas vous avoir ennuyé et vous avoir donné le virus de la généalogie.

Il faut avoir un peu l'esprit d'un enquêteur pour faire de la généalogie. Alors transformez-vous en « inspecteur Colombo de vos aïeux » (toute proportion gardée). N'oubliez pas que chacun d'entre nous est le fruit d'un ensemble de personnes et d'une histoire.

Dernier conseil : Pour votre maison, pensez à bien regarder votre titre de propriété. Vous devez y retrouver l'origine de propriété. Souvent il est très instructif car il va vous donner des renseignements très utiles pour démarrer vos recherches. Pensez à demander aux précédents propriétaires de regarder leurs titres de propriétés ou les partages. Avec un peu de chance, vous allez remonter dans le temps jusqu'à la révolution, voire avant.

François Côme

Dans les archives on peut même retrouver les dépenses journalières pour la table d'un seigneur de Tachainville (28 Thivars) en 1788. Visiblement il respectait les conseils de bonne santé préconisés par les docteurs du XXI^e siècle « en mangeant au moins 5 fruits ou légumes par jour ».

E. 74. (Registre.) — In-folio, papier, 67 feuillets.

1788-1789. — Dépense journalière pour la table du seigneur de Tachainville. — Dépense de la semaine du 16 au 22 août 1789. — Dimanche 16 : souper des gens, 3 livres; 2 litrons de haricots, 8 sous; 3 livres de pain, 10 sous 6 deniers; crème, 8 s.; abricots, 18 s.; choux-fleurs, 12 s.; un poulet gras, 2 liv. 15 s.; 2 salades, 8 s.; 2 pains de beurre, 5 s. — Lundi 17 : 3 livres de pain, 9 s.; 4 pigeons, 2 liv. 16 s.; 2 citrons, 10 s.; champignons, 12 s.; haricots, 8 s.; 2 artichauts, 10 s.; 2 salades, 8 s.; chicorée, 10 s.; œufs frais, 12 s.; crème, 12 s.; pêches, 24 s.; abricots, 26 s.; fines herbes, 3 s.; poires, 24 s.; prunes de Monsieur, 12 s.; un cent de mirabelles, 6 sous; cerneaux, 4 s.; melon, 18 s.; chandelle, 3 liv. 15 s.; légumes, 15 s.; souper des gens, 3 liv. — Mardi 18 : pain de beurre, 2 s. 6 den.; 2 livres

Remerciements

A Madame Poussin

Vous avez compris que ce bulletin est dédié à l'amitié. S'il y a quelqu'un à qui je veux exprimer mon amitié et mes remerciements c'est bien à Madame Poussin. Jusqu'à maintenant elle a toujours refusé que je la cite. Pourtant depuis plus de 17 ans, elle m'accompagne « *dans ma vie d'écrivain* ». Tout d'abord elle a relu et corrigé mon premier livre de plus 300 pages sur l'histoire de mes ancêtres. Puis est arrivé le temps de ma présidence à Maisons Paysannes de Touraine. Depuis plus de 10 ans, elle veille à la qualité de tous les bulletins de Maisons Paysannes. Elle le fait bénévolement et gentiment. C'est rassurant et extrêmement précieux pour moi. Ainsi je peux me concentrer uniquement sur le contenu sans trop me soucier des accords, des fautes d'orthographe, du choix des mots, des répétitions, etc. Le rite entre nous est presque immuable. J'envoie par Internet mes écrits avec en objet « *encore du travail* ». Une fois relu et corrigé, Madame Poussin m'appelle pour me dire que c'est prêt. Je vais chez elle à Saint-Christophe-sur-le-Nais où elle me fait une lecture* à haute voix de certains passages, en me suggérant parfois des modifications (tournures de phrase pour plus de clarté, des synonymes, etc.). Et oui, Madame Poussin en plus de l'orthographe et de la clarté des textes, fait très attention à la musicalité des phrases et à la beauté des mots.

Comme elle me le dit souvent : « *ce mot sonne mieux que celui-ci* » - « *cette tournure de phrase est plus fluide* ». Le dictionnaire des synonymes est toujours à sa portée ainsi que les autres dictionnaires (Littré, plusieurs Larousse). Ainsi elle contribue à la qualité de votre bulletin. Parfois je suis un peu confus car je ne lui laisse pas beaucoup de temps pour corriger. J'ai la mauvaise habitude d'écrire le bulletin au dernier moment bien qu'il soit dans ma tête depuis un certain temps. En effet j'écris mieux sous la pression. (J'oscille toujours entre la paresse et le courage). Je voulais lui dire toute mon affection et le plaisir de l'avoir comme correctrice.

J'ai en effet oublié certaines règles grammaticales et de plus parfois elle me parle de règles dont je n'ai jamais entendu parler. Ah oui, j'ai oublié de vous dire qu'elle a été institutrice dans sa vie professionnelle avec son mari. Elle a souvent relu et corrigé les mémoires de ses anciens élèves, les bulletins de la commune, les discours de son mari du temps où il était maire et vice-président du conseil général d'Indre-et-Loire. Elle donne encore beaucoup de son temps pour les autres que ce soit pour la bibliothèque municipale ou l'EHPAD de Saint-Christophe-sur-le-Nais (et Maisons Paysannes de Touraine). Pour conclure, elle me dit parfois avec bienveillance et gentillesse : « *Vous faites toujours les mêmes fautes* ».

Et oui Madame Poussin je suis un mauvais élève mais avec vous j'aurai presque envie de retourner à l'école. C'est un plaisir d'apprendre en votre compagnie, même si ma faculté d'assimilation diminue un peu avec l'âge ! Au nom de tous les adhérents de Maisons Paysannes de Touraine, je vous remercie infiniment pour tout cet énorme travail.

A Madame Penfornis

Une fois les corrections faites, j'envoie les feuillets par mail à Madame Penfornis puis je dépose à son domicile les photos sur une clef USB pour la mise en page du bulletin. Cela fait aussi plus de 17 ans que nous travaillons ensemble. Nous nous comprenons très bien et c'est très agréable pour moi, elle voit tout de suite ce que je veux. Pour la qualité du bulletin, je me range aussi à ses avis ou à ses remarques. Pas un nuage, pas une contrariété entre nous pendant toutes ces années et c'est formidable. Il faut dire qu'elle est compétente car durant sa vie professionnelle, elle a travaillé pour un journal agricole. Elle a même acheté à ses frais le logiciel Publisher pour mettre en page votre bulletin. Elle a refusé que nous la dédommions. Au nom de tous les adhérents de Maisons Paysannes de Touraine, je vous remercie infiniment pour tout ce travail.

Merci et nous avons encore besoin de vous.

Ainsi lorsque vous lirez votre bulletin départemental, vous saurez maintenant qu'il est fait grâce à deux personnes compétentes avec en plus le sourire et la gentillesse. Cela n'a pas de prix aujourd'hui.

A vos agendas

■ Dimanche 21 juillet

Du côté de Candes-Saint-Martin et de Montsoreau : La fleur des villages.

■ Dimanche 29 septembre

Du côté de Luzé : Vous pouvez nous transmettre de bonnes adresses pour la visite.